Chapitre 1
Prisonnier !

Comme tous les matins depuis qu'il était enfermé à la Forteresse, Chien entendait la même phrase :

– Si tu réponds bien aux questions, tes réponses seront bonnes, et alors tu pourras partir.

Cette phrase était prononcée par Canard. Canard était un canard qui, aidé de son armée, avait kidnappé le chien, un jour où celui-ci s'était approché de la mare.

Paniqué à l'idée de se tromper encore en donnant une réponse qui ne conviendrait pas, Chien regarda à droite, puis à gauche, mais il ne vit personne pour lui faire un clin d'œil, ou pour lui dire : « Ne t'inquiète pas, c'est un jeu. » Il faisait

ça chaque matin depuis une semaine, mais jamais il ne croisait un regard ami. Vingt-trois canards étaient chargés de le surveiller, et aucun d'eux ne lui avait encore dit un mot gentil. Chien sut très vite que c'étaient tous des ennemis.

– Bon, tu as bien compris les règles ? s'impatienta Canard.

– Je crois, hésita Chien.

– Tant mieux ! Alors, voici la question n°10 : Vaut-il mieux allumer une lampe en plein jour ou en pleine nuit ?

Chien n'en menait pas large. Depuis dix jours qu'il était enfermé à la prison la Forteresse, chaque matin, l'interrogatoire avait lieu, et chaque matin, il donnait une réponse qui lui valait de rester enfermé. Pourquoi, lorsque Canard lui avait demandé de choisir entre la chèvre et le chou et qu'il avait répondu la chèvre, ce dernier avait ri et ordonné aux gardes de le reconduire dans sa cellule ? C'était à n'y rien comprendre.

Chien connaissait enfin la bonne réponse. C'était facile ! Il répondit, fier de lui et en remuant la queue :

– En pleine nuit !

Canard arbora un petit sourire aussi vilain que lui, et annonça en hochant la tête, l'air faussement navré :

– Eh non ! La réponse était : « En plein jour » !

Chien se sentit défaillir. Si un chien avait pu pleurer, alors il aurait pleuré. Allumer une lampe quand il ne fait pas nuit était contraire à toutes les règles que ses parents lui avaient inculquées. Il se souvint du jour où il avait laissé brûler la lumière toute la journée alors qu'il n'était pas dans sa chambre. Son père avait aboyé fort et l'avait menacé, si cela se reproduisait, de lui supprimer son os du dimanche. (L'os du dimanche provenait de l'agneau, et était particulièrement juteux.) Or voilà qu'un vulgaire canard lui soutenait le contraire !

– Mais c'était pourtant la bonne réponse ! tenta de se défendre Chien.

– Tu discutes ma décision ? demanda Canard.

Ce n'était pas une question, c'était une menace.

Chien fut ramené dans sa cellule par les canards 5 et 21 (leur numéro était épinglé sur leur veste). Sa cellule était une espèce de cage avec des barreaux. Sur l'un des murs, il y avait le dessin d'une niche. Mais dès que Chien tentait d'y entrer pour se retrouver un peu à l'abri, il se cognait la tête contre le mur. Pourtant, chaque jour, Chien essayait d'entrer dans la niche. Il refusait de croire que cette niche n'était qu'un dessin. Chaque jour, il espérait. Il aurait dû se souvenir que la niche était un dessin, pour éviter de se faire mal. Mais non. Dès que Chien se rendait compte que la niche était un leurre, un piège, une sale plaisanterie, il s'obligeait à l'oublier pour profiter du plaisir qu'il aurait plus tard à vouloir y entrer. Cela s'appelle de la bêtise, mais finalement peut-être pas. Chien savait au fond de lui que tant qu'il croirait à la possibilité de cette niche, il resterait vivant. Cela s'appelle l'espoir.

Parlons un peu de Canard. Tout d'abord, il faut préciser que son vrai nom, c'est Machin. Comme : bidule, truc, chose… Ses parents l'avaient

appelé Machin parce qu'ils n'avaient pas voulu se creuser la tête pour lui. De ce fait, le petit canard avait été malheureux comme les pierres et, lorsqu'il avait atteint l'âge où il pouvait vivre loin de ses parents, il s'était rebaptisé Canard, un nom certes banal, mais qui avait un sens et qui le désignait. Tous ses copains s'appelaient Canard. Ce n'était pas original, mais au moins, il était comme les autres. Pourtant, tout au fond de lui, Canard savait qu'il s'appelait Machin. On a beau changer de nom, on n'oublie pas celui que vous ont donné vos parents. Et « Machin » est un mot qui revient souvent quand on ne se souvient pas comment désigner un objet. Par exemple, lorsque l'on ignore le terme de la chose qui coupe les tiges robustes des plantes ou des arbustes et que l'on a besoin de les couper, on dit : « Passe-moi le Machin. » Et quand Canard entend ce genre de phrase, il frémit, ses plumes se dressent, et il se met à trembler. Tout cela pour expliquer que Canard n'a pas du tout oublié que ses parents l'avaient appelé Machin. Aux yeux de ses parents, Canard n'avait rien pour plaire, et